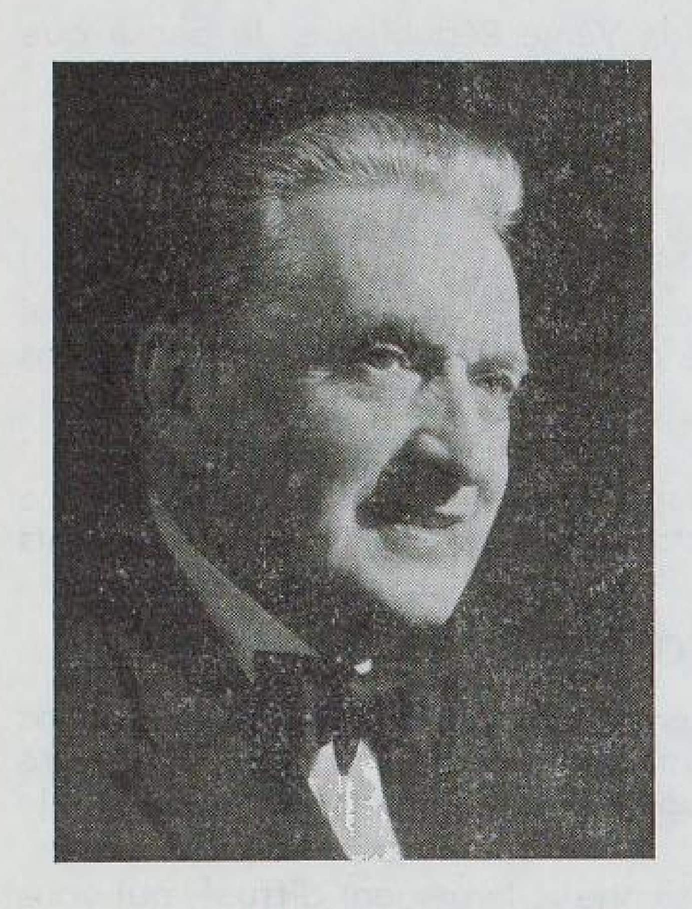
ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 23 JUIN 1968

CIRCONSCRIPTION DE VERDUN



MES CHERS COMPATRIOTES,

En raison des circonstances, 14 mois après la dernière consultation législative, me voici à nouveau devant vous.

Je sollicite vos suffrages sans appréhension, avec la parfaite sérénité du devoir accompli.

En Mars 1967, dès le premier tour de scrutin, vous m'avez accordé la majorité absolue, comme vous l'aviez déjà fait antérieurement.

Depuis lors, je suis demeuré égal à moi-même, ne négligeant rien pour défendre vos intérêts. Ma doctrine se résume en deux mots : activité - dévouement. Je pense ne vous avoir déçus à aucun moment de ma vie publique puisque je n'ai jamais subi d'échec devant le suffrage universel, que ce soit sous la IIIème, la IVème ou la Vème République.

LES DIFFÉRENTES CATÉGORIES SOCIALES

Ma sollicitude s'est étendue à l'ensemble de la population, qu'il s'agisse des familles — personnes âgées, enfance — de la femme au foyer, des retraités, des anciens combattants, veuves de guerre, pensionnés, ascendants, anciens prisonniers, anciens d'A.F.N. et des territoires extérieurs. Je n'ai oublié aucune des catégories sociales : ouvriers, manœuvres, artisans, fonctionnaires, agents des secteurs nationalisés, commerçants, industriels. J'ai usé de tous les moyens réglementaires dont je pouvais disposer pour assurer vos droits : propositions de loi, interventions au Parlement lors du vote du Budget, questions orales à la Tribune du Palais-Bourbon, questions écrites publiées au Journal Officiel, démarches auprès des Pouvoirs publics.

En ce qui concerne plus particulièrement les A.C., j'ai déposé voici un an une proposition de loi tendant à régler le contentieux essentiel demeuré en instance, c'est-à-dire le « rapport constant ». J'ai du reste pris l'engagement spontané auprès du Président de la Fédération Meusienne des Anciens Combattants Prisonniers de Guerre de ne pas voter le budget du Ministère des Anciens Combattants tant qu'il ne comporterait pas la reconnaissance, dans leur totalité, des légitimes revendications formulées en faveur de nos camarades, depuis ceux de 1914-1918 jusqu'à ceux de la guerre d'Algérie, en passant par les soldats de 1939-1945, y compris les veuves, les orphelins, les déportés et les résistants, les évadés et les passeurs.

Quant au progrès social, voici longtemps que je me suis attaché à la protection de la classe la plus défavorisée. La suppression des abattements de zones — qui devient enfin une réalité — a constitué le pivot de mon programme, avec la majoration des allocations familiales, la réforme des ordonnances relatives à la Sécurité Sociale, la diminution de l'âge de la retraite au sujet de laquelle j'ai déposé une proposition de loi, les salaires dont l'indexation s'impose.

L'agriculture a joué un rôle majeur dans mes préoccupations. Aucun débat important ne s'est déroulé dans ce domaine sans qu'il ait comporté une prise de position vigoureuse de ma part. Je ne puis avoir commis la moindre erreur ou une omission quelconque à ce titre. A chaque réunion d'information agricole, j'ai en effet pris note, en détail, des propos du Président de la Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants et j'ai scrupuleusement traduit son point de vue à la Tribune de l'Assemblée Nationale.

LA PAIX EXTÉRIEURE ET INTÉRIEURE

Je considère qu'aucune élévation de l'espèce ne saurait s'accomplir si la compréhension et la solidarité entre les peuples ne constituent pas une réalité tangible. J'ai œuvré dans cette direction en ma qualité

de membre de l'Assemblée du Conseil de l'Europe et de l'Union de l'Europe Occidentale, ainsi qu'à Verdun au cours des rencontres avec les délégations des pays étrangers dont j'accrois sans cesse le rythme. Il faudra bien parvenir à ne plus affecter des crédits considérables à une science de destruction qui nous ruine et supprimer nos aides à des Etats qui n'ont pas le sens de la fraternité.

Quant à la paix intérieure, je lui consacre beaucoup de soin, me penchant sans discrimination vers ceux qui souffrent ou sont victimes d'inégalités, plaçant chaque citoyen sur le même rang, ne refusant jamais mon concours à autrui.

UN HOMME LIBRE

J'appartiens au nombre des Républicains Indépendants au sein de la Vème République. Je pense que cette dénomination suffit à expliquer ma tendance.

En me situant ainsi, je relève uniquement de ma conscience.

LA CENSURE

Je n'ai pas participé au dernier scrutin de censure survenu le 22 Mai.

Dans cette confrontation, l'Assemblée Nationale s'est divisée en deux blocs, celui de l'ordre et celui du désordre. La consolidation de l'un d'eux déterminera la politique de ces prochaines années. Il n'y a pas place pour un bloc intermédiaire.

Je ne me suis pas rangé du côté du désordre.

Je pense que la guerre civile aurait été le plus effroyable de nos malheurs. L'amélioration de l'existence des humbles et la réforme de l'Université doivent s'obtenir dans la juxtaposition et l'égalisation des points de vue.

CONTACT AVEC MES COMPATRIOTES

La brièveté de la période électorale ne me permet pas de procéder à une véritable campagne. Dans une circonscription comportant 277 localités, mes possibilités se trouvent limitées à des visites au nombre le plus important possible de communes. Je m'excuse par avance auprès des habitants de celles où je n'aurai pas eu le temps de me rendre.

Mes idées seront exposées dans un numéro de la « Dépêche Meusienne », largement diffusé, qui vous parviendra, et où vous pourrez lire la reproduction d'informations de la presse régionale évoquant mon action au cours de ces 14 derniers mois.

LA CIVILISATION DE DEMAIN

Vaincre les intérêts privilégiés, ouvrir aux jeunes les portes de l'avenir, assurer à tous un outil de travail, permettre un acheminement progressif vers l'harmonisation des niveaux, supprimer le sentiment de frustration qu'éprouvent différentes classes de la Nation, telles apparaissent les bases d'une Société nouvelle cessant d'être dominée par l'égoïsme.

Avançons la main dans la main et parvenons à promouvoir cette civilisation future que chacun réclame. Substituons le cœur à cœur à la division, la concorde à la désunion. On ne défend la démocratie qu'avec ses institutions. Modifions-les pour qu'elles permettent au Parlement de faire entendre en haut lieu la voix du peuple.

UNE VIE DE LABEUR

J'ai renoncé à la vie individuelle. Instinctivement, je suis mêlé à l'existence des autres.

Je sais que je n'atteindrai jamais mon but. Le travail sera toujours devant moi. Mais je puise à la source intarissable d'une tâche accablante la force de continuer.

Je songe à ces paroles de PEGUY : « La permanence de l'effort a quelque chose d'exaltant ».

Je compte sur vous pour tendre jusqu'au bout le ressort de volonté qui m'anime et me soutient.

Je compte sur vous pour me permettre de pratiquer, demain encore, la plus noble des doctrines, celle de l'entraide, de la sensibilité, de l'affection.

L'homme ne compte que par ses aspirations généreuses.

VIVE LA CIRCONSCRIPTION DE VERDUN !

VIVE LA RÉPUBLIQUE !

VIVE LA FRANCE !

André BEAUGUITTE

Michel RUFIN

Imprimerie Meusienne - Montmédy